



Marie-Ange Guillemintot  
LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA, 1998

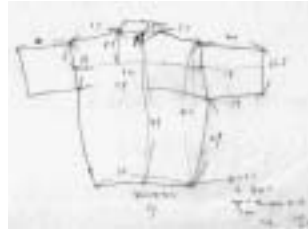
1997

RELEVÉS

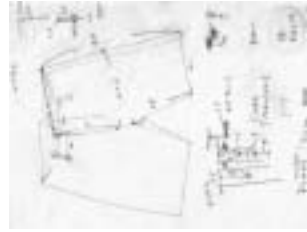
Ensemble de 19 dessins au crayon



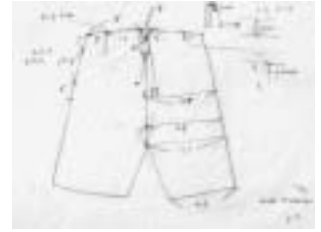
8



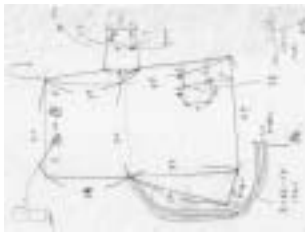
9



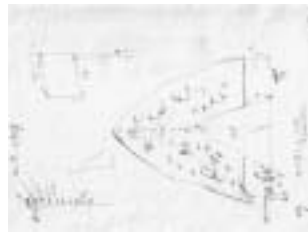
10



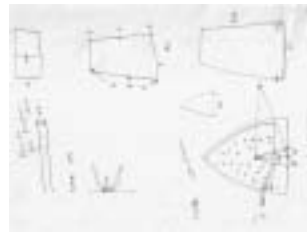
11



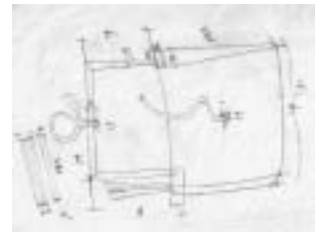
12



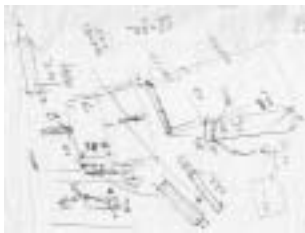
13



14



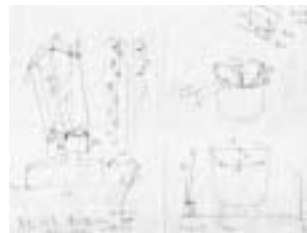
15



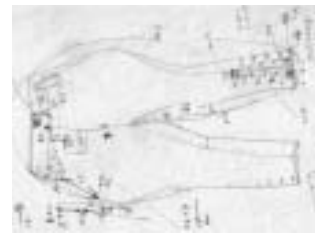
16



17



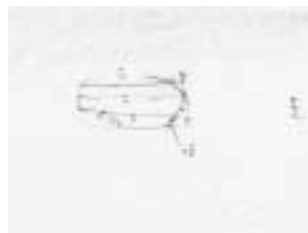
18



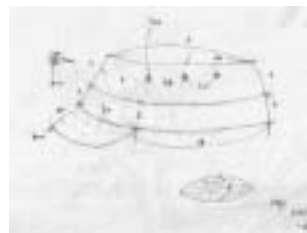
19



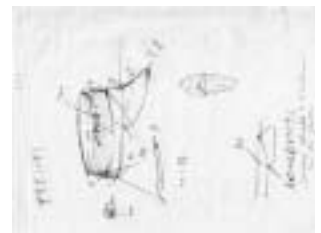
20



21



22



23



24



25



26

1998

TOILES

Étude préparatoire des 7 vêtements



27



28



29



30



31



32



33

1998

LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA



34



35



36



37



38



39



40



41

TAMPONS



42

1998

HIROSHIMA ART DOCUMENT,  
Vidéo de la première présentation des *Vêtements blancs de Hiroshima*  
associée à une dégustation du *Miel du Paravent*



43



LE MIEL DU PARAVENT



44

1999

LA MONTRE BLANCHE

Dans l'étui de présentation est joint le texte de Pierre Giquel *Le vol blanc*.



45

LE VOL BLANC



46

## LIVRES D'ARTISTE

DANSER OU MOURIR



47

DANSER OU MOURIR (origami)



48

MARIE-ANGE GUILLEMINOT, PROJET



49

KIMONO KARA



50

NEVER\$-HIROSHIMA



51

## AUTRES LIVRES

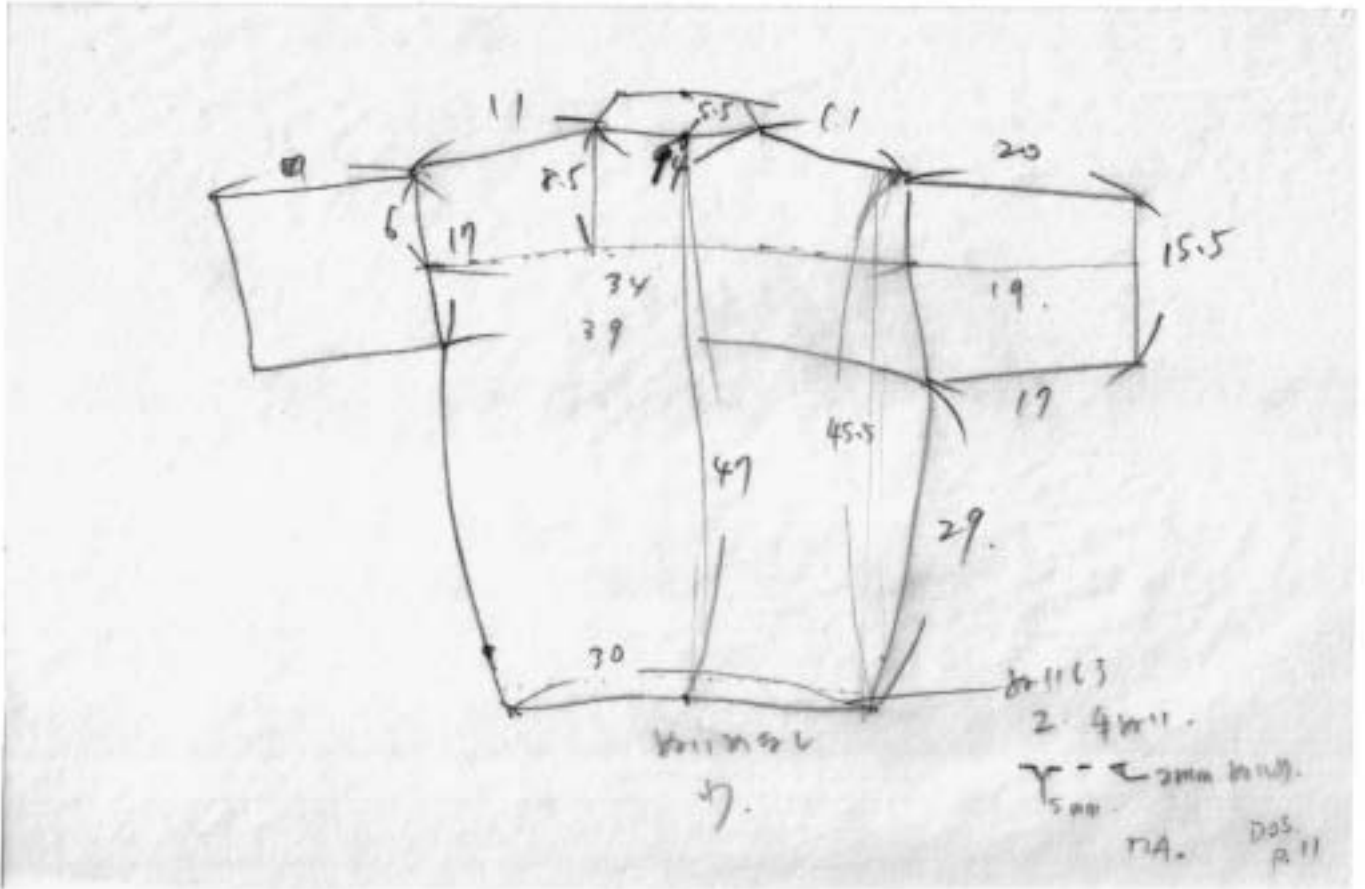
Hiromi Tsuchida  
HIROSHIMA COLLECTION

Marguerite Duras  
HIROSHIMA MON AMOUR

Enzo Mari  
AUTOPROGETTAZIONE ?

52



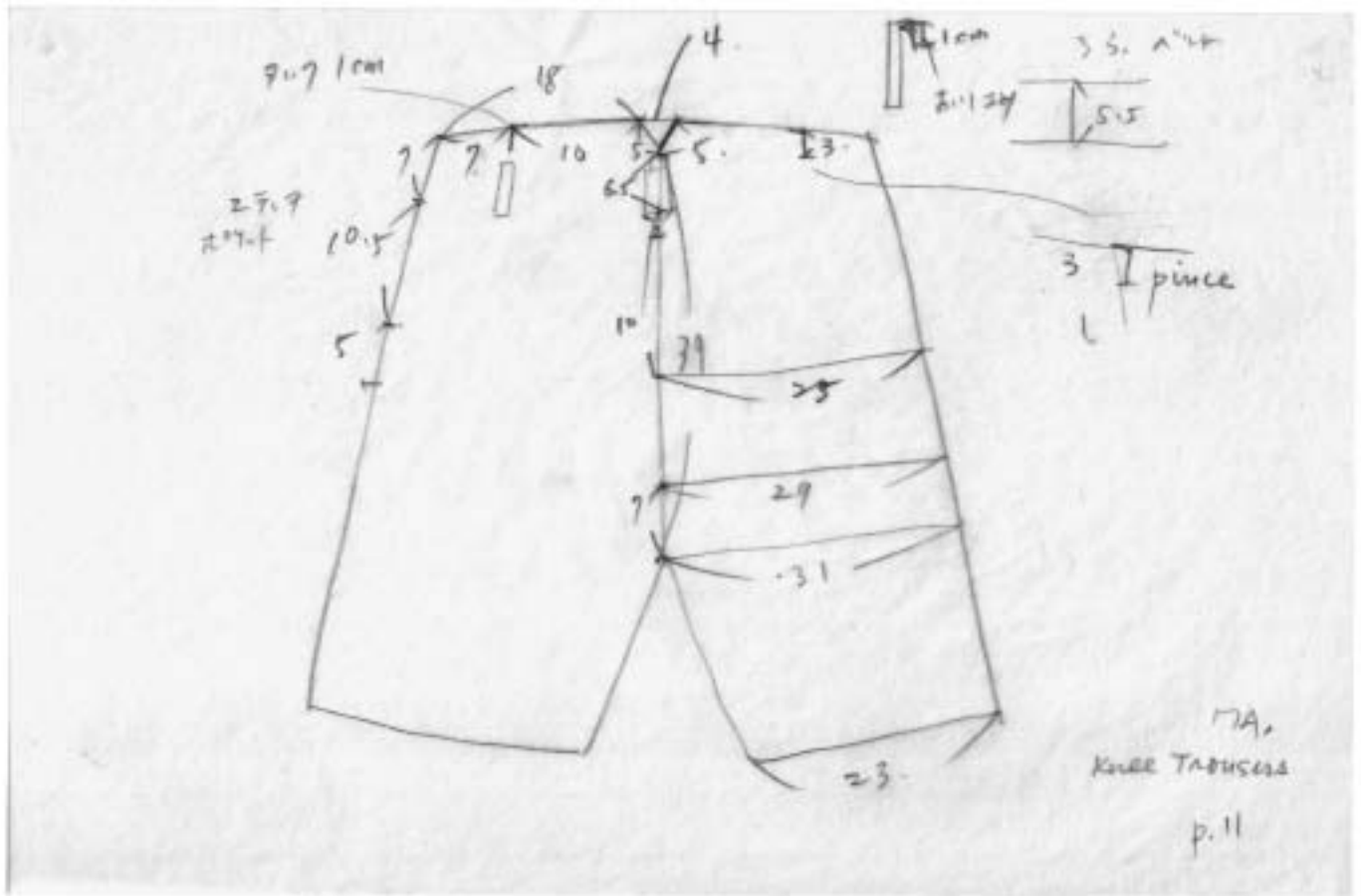


RELEVÉS - 1997

Dessin au crayon sur papier calque, 230 x 150 mm.  
Relevés de la chemisette de Tetsuo Kitabayashi (dos).

Documentation complémentaire page 61.



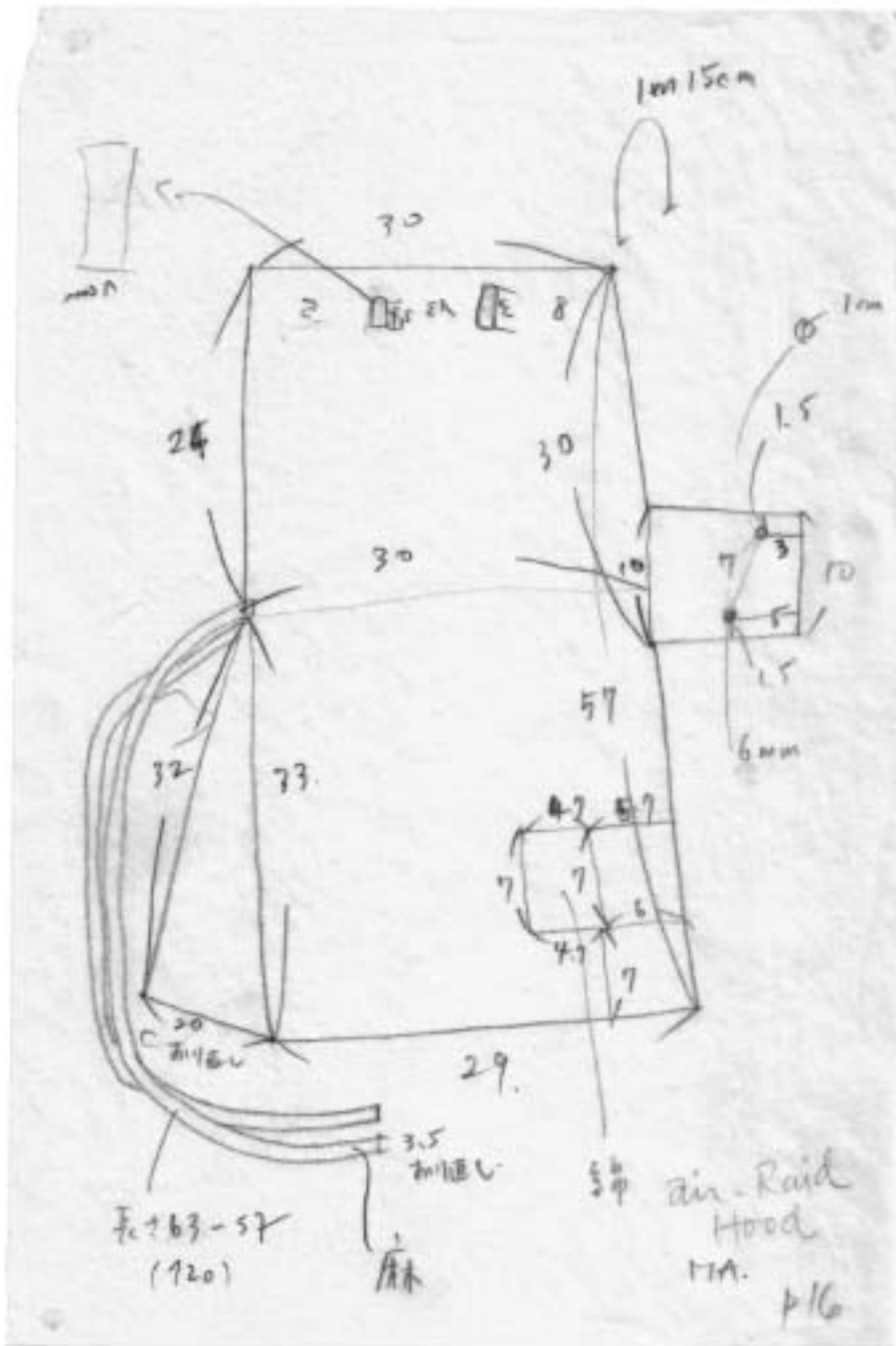


RELEVÉS - 1997

Dessin au crayon sur papier calque, 227 x 150 mm.

Relevés du bermuda de Tetsuo Kitabayashi (dos).

Documentation complémentaire page 61.



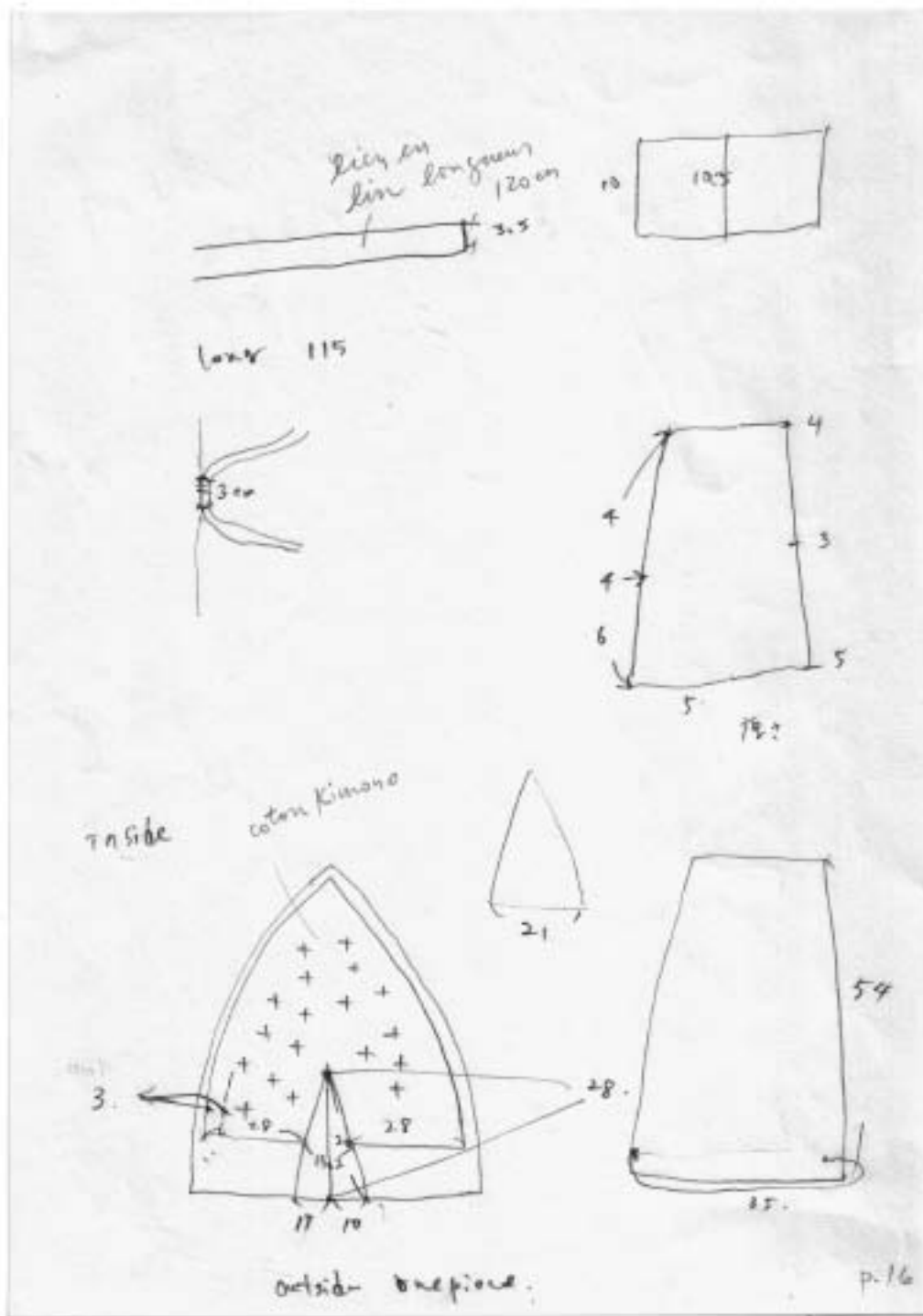
**RELEVÉS - 1997**

Dessin au crayon sur papier calque, 152 x 228 mm.

Relevés de la cagoule de protection de Yukitoshi Masuda, d'après la page 16 de *Hiroshima Collection*.

Documentation complémentaire pages 59 et 61.



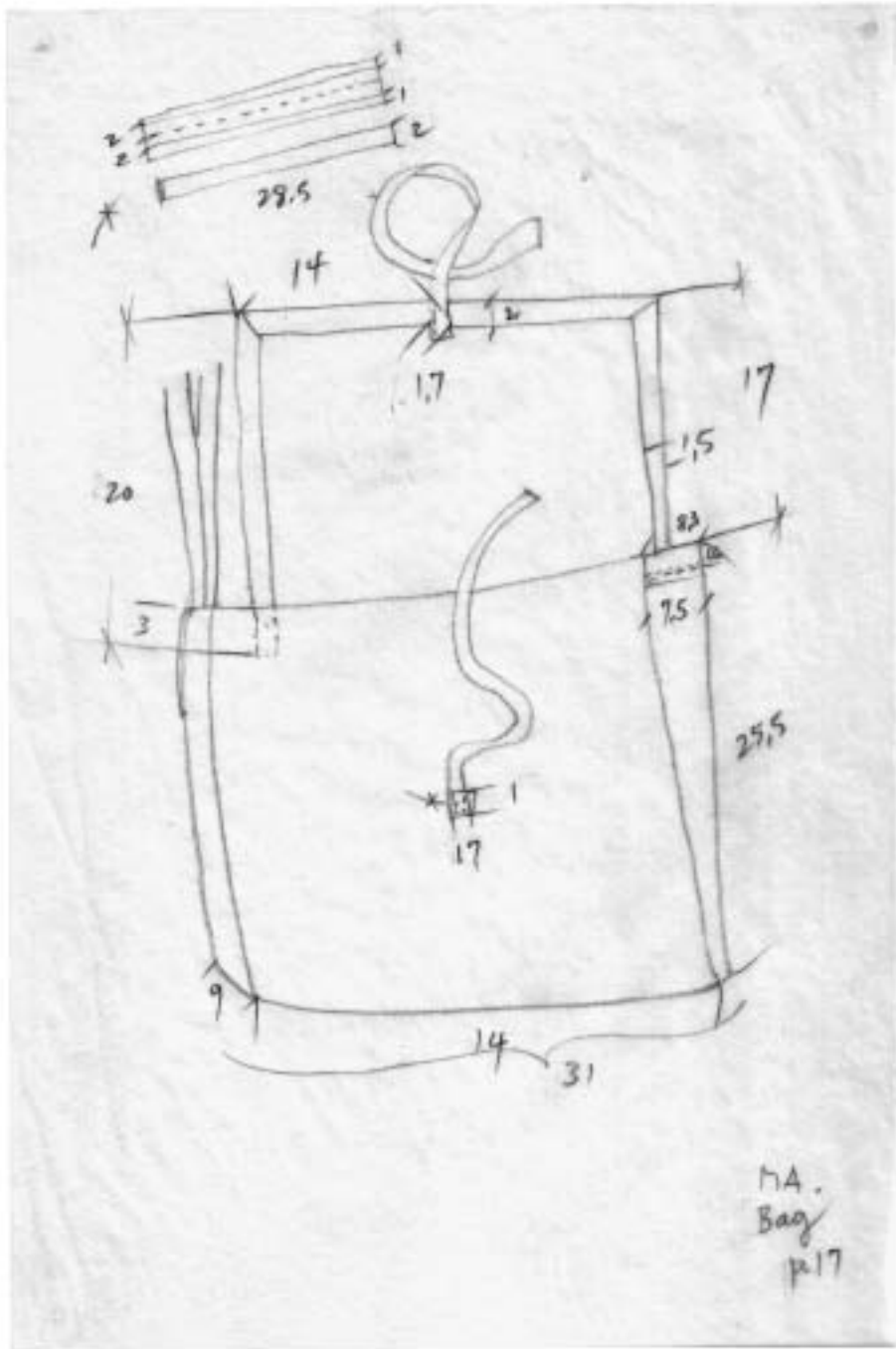


RELEVÉS - 1997

Dessin au crayon sur papier, 172 x 251 mm.

Relevés de la cagoule de protection de Yukitoshi Masuda.

Documentation complémentaire page 61.



**RELEVÉS - 1997**

Dessin au crayon sur papier calque, 151 x 228 mm.

Relevés du sac de Yukitoshi Masuda, d'après la page 17 de *Hiroshima Collection*.

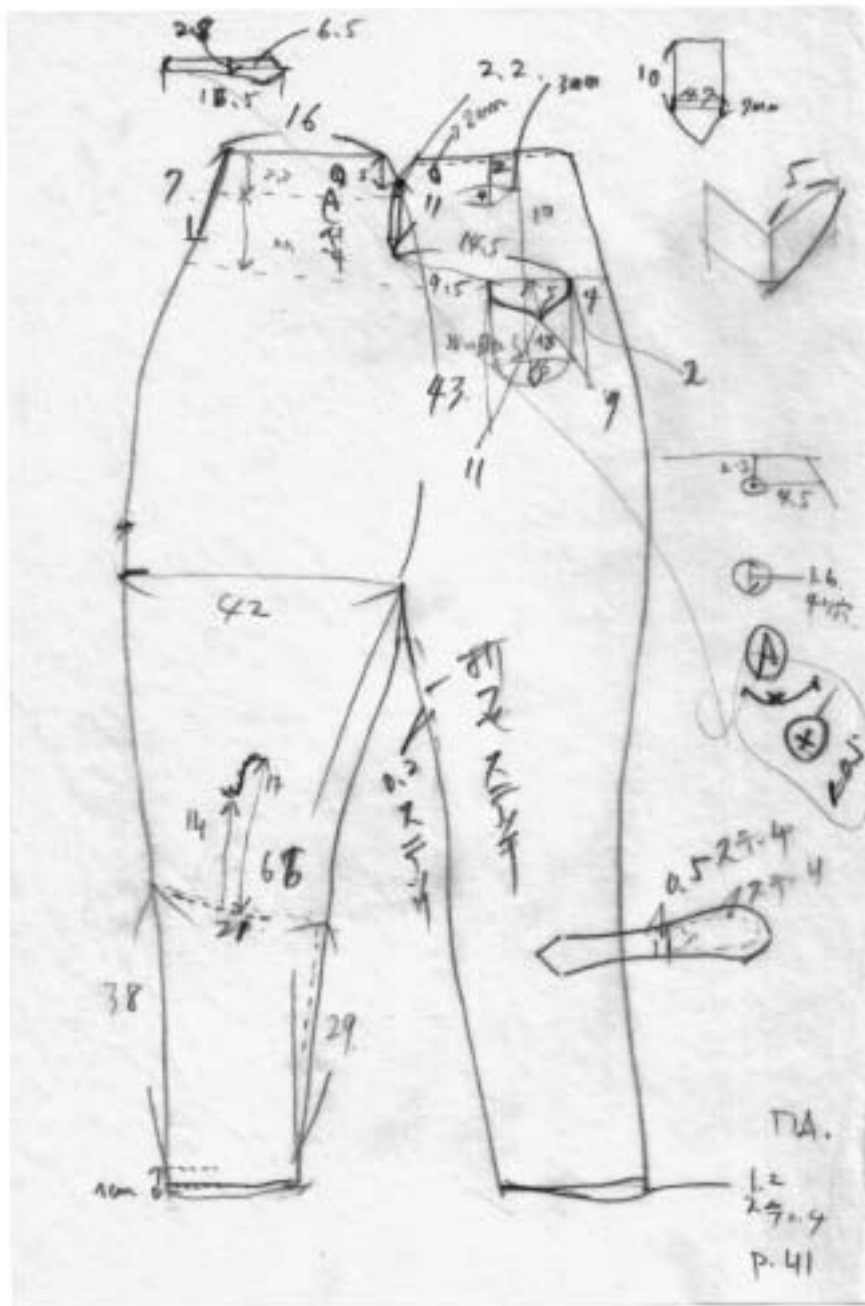
Documentation complémentaire pages 59 et 61.









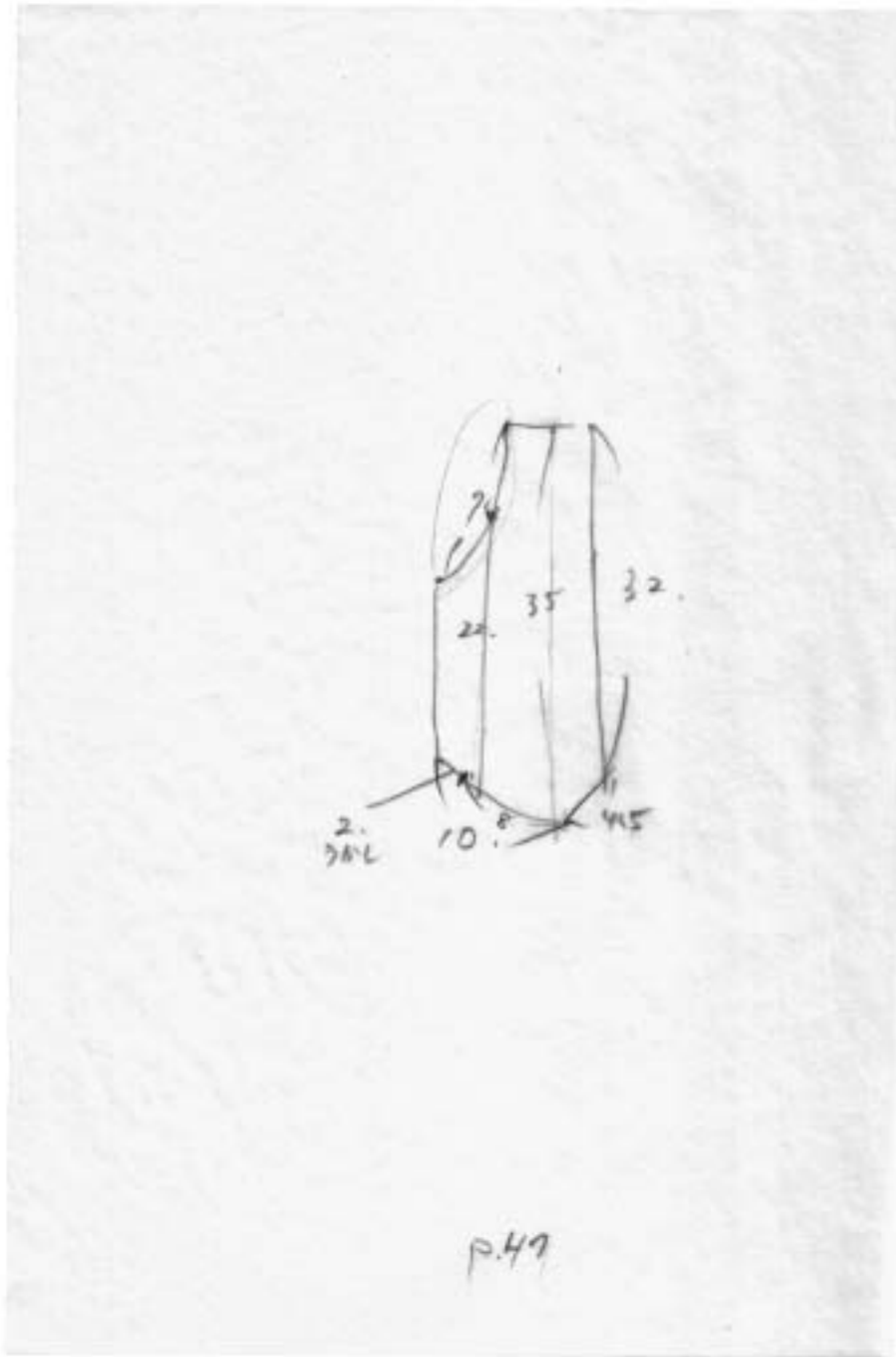


**RELEVÉS - 1997**

Dessin au crayon sur papier calque, 151 x 228 mm.

Relevés du pantalon d'uniforme militaire de Minoru Tonda (dos).

Documentation complémentaire page 61.

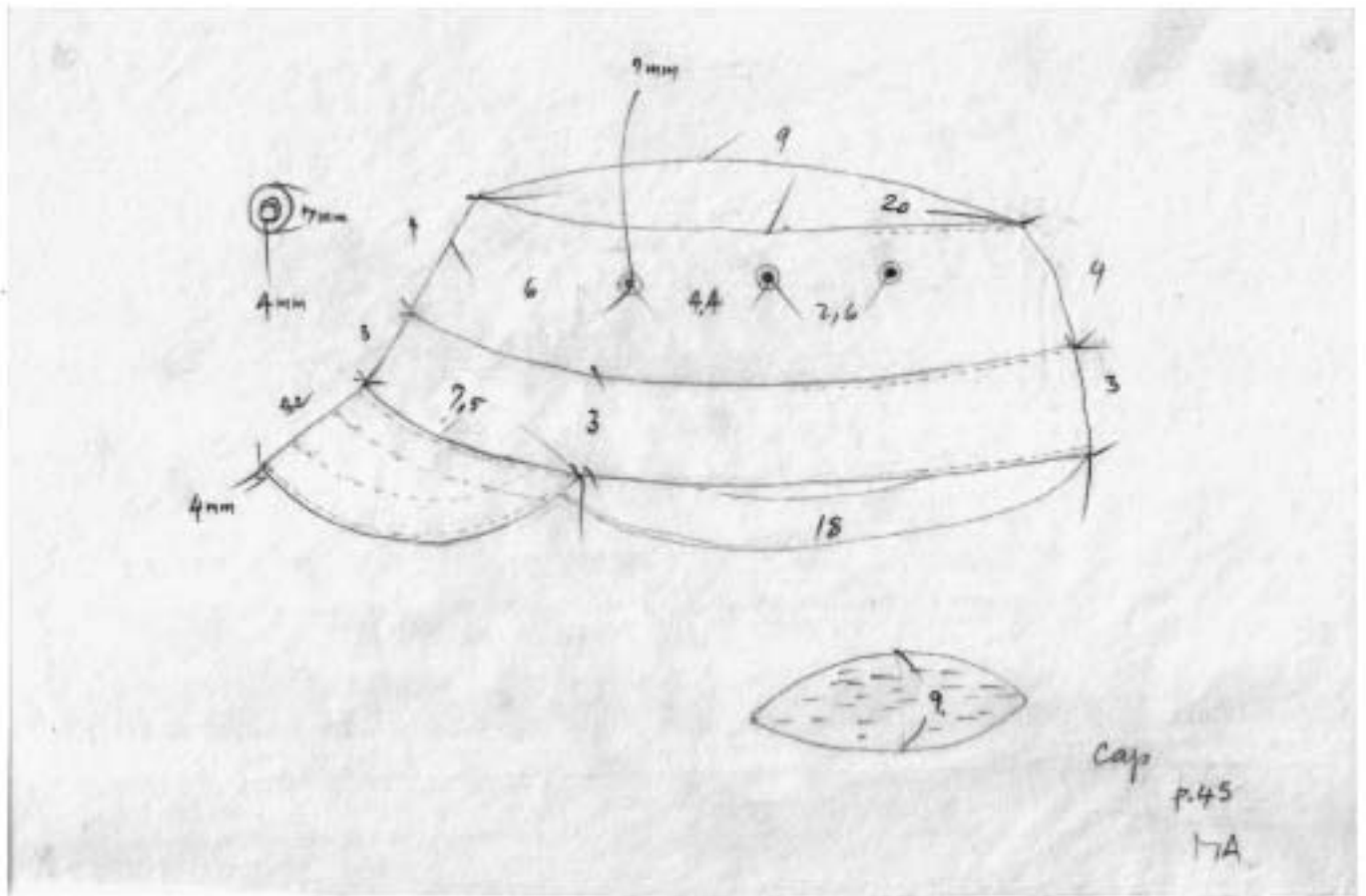


**RELEVÉS - 1997**

Dessin au crayon sur papier calque, 151 x 227 mm.

Relevés du pantalon d'uniforme militaire de Minoru Tonda (détail).

Documentation complémentaire page 61.

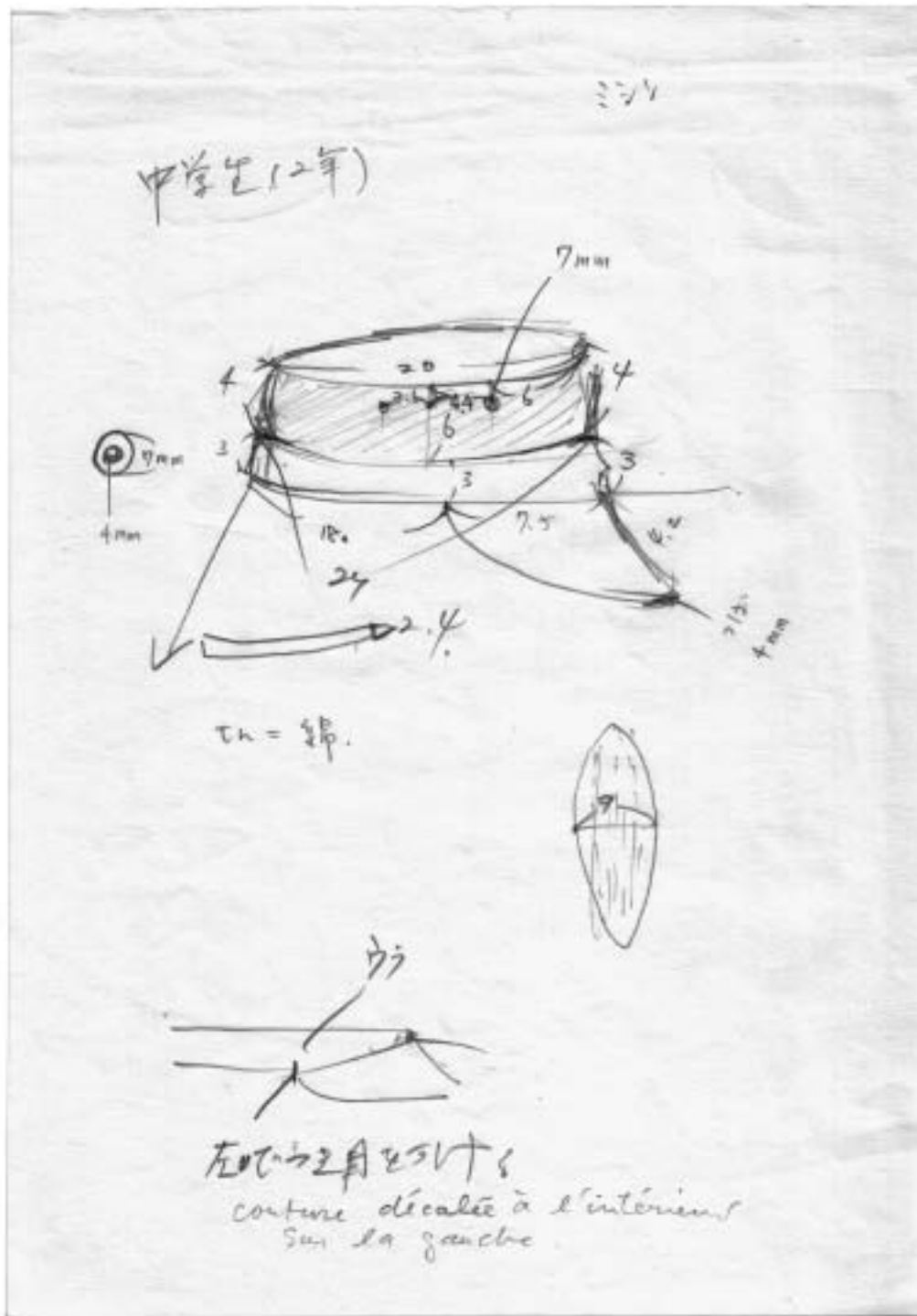


RELEVÉS - 1997

Dessin au crayon sur papier calque, 228 x 151 mm.

Relevés de la casquette de Norihiko Sasaki, d'après la page 45 de *Hiroshima Collection*.

Documentation complémentaire pages 59 et 61.

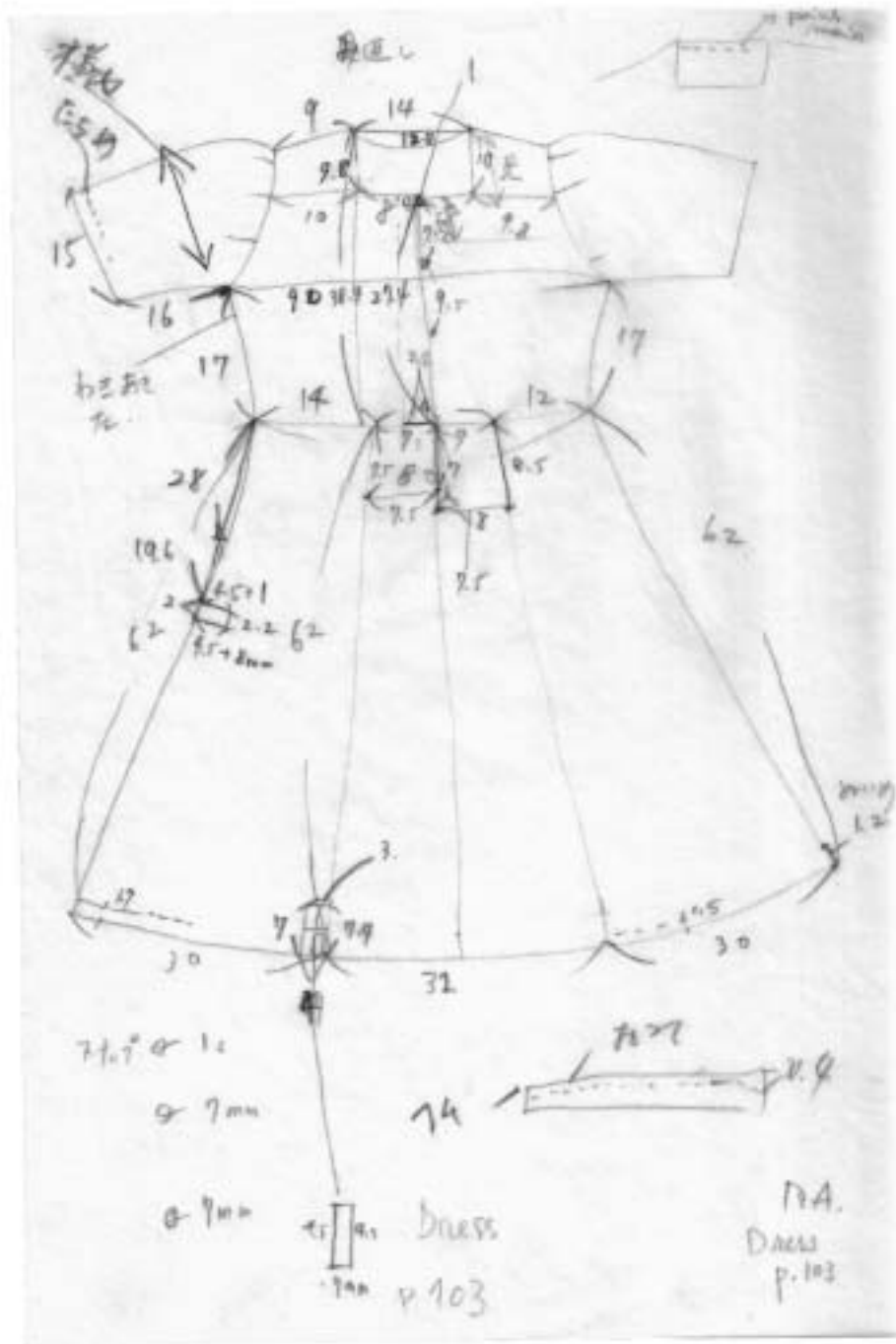


**RELEVÉS - 1997**

Dessin au crayon sur papier, 172 x 250 mm.

Relevés de la casquette de Norihiko Sasaki.

Documentation complémentaire page 61.

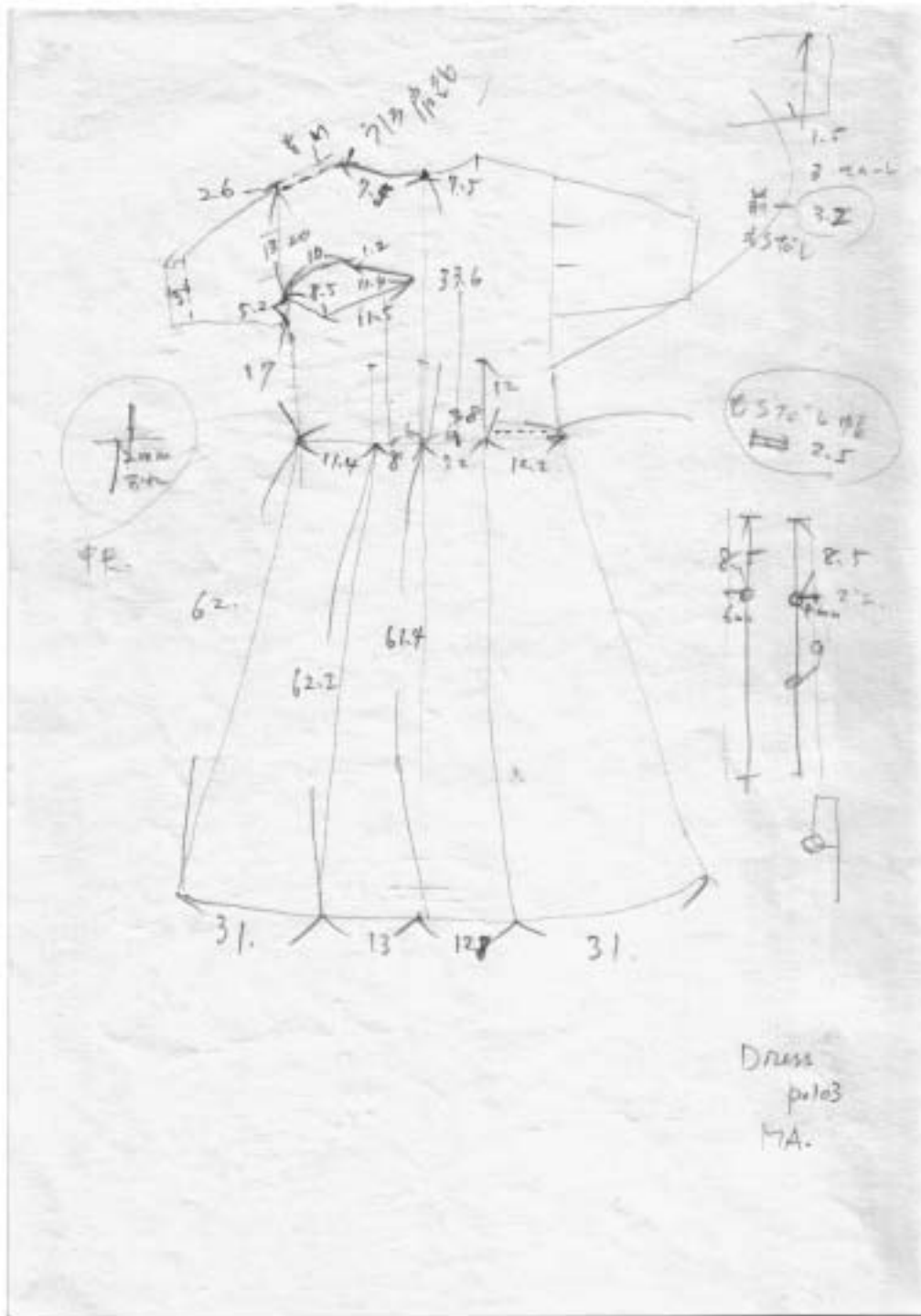


**RELEVÉS - 1997**

Dessin au crayon sur papier calque, 151 x 229 mm.

Relevés de la robe de Takeyo Hatamura, d'après la page 103 de *Hiroshima Collection*.

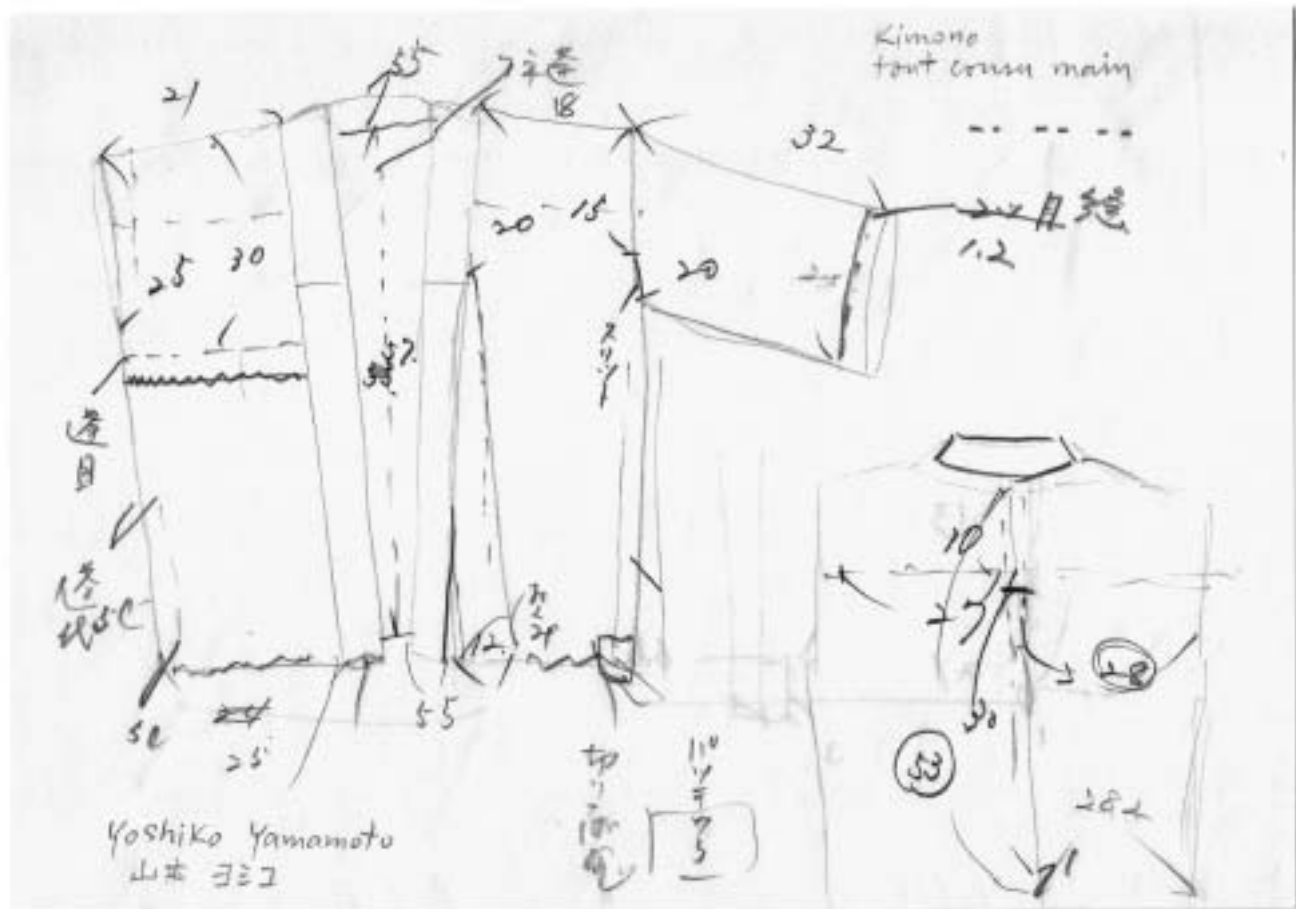
Documentation complémentaire pages 60 et 61.



**RELEVÉS - 1997**

Dessin au crayon sur papier, 176 x 251 mm.  
Relevés de la robe de Takeyo Hatamura (dos).

Documentation complémentaire page 61.



RELEVÉS - 1997

Dessin au crayon sur papier, 212 x 150 mm.

Relevés du kimono de Yoshiko Yamamoto.

Documentation complémentaire page 61.



TOILES - 1998

Étude préparatoire de la chemisette de Tetsuo Kitabayashi.

Documentation complémentaire page 62.



TOILES - 1998

Étude préparatoire du bermuda de Tetsuo Kitabayashi.

Documentation complémentaire page 62.



TOILES - 1998

Étude préparatoire de la cagoule de protection de Yukitoshi Masuda.

Documentation complémentaire page 62.



TOILES - 1998

Étude préparatoire du sac de Yukitoshi Masuda.

Documentation complémentaire page 62.



TOILES - 1998

Étude préparatoire de la casquette de Norihiko Sasaki.

Documentation complémentaire page 62.



TOILES - 1998

Étude préparatoire de la robe de Takeyo Hatamura.

Documentation complémentaire page 62.



TOILES - 1998

Étude préparatoire du kimono de Yoshiko Yamamoto.

Documentation complémentaire page 62.



## LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA - 1998

Reconstitution de la chemisette de Tetsuo Kitabayashi.

*Les vêtements blancs de Hiroshima* (présentés par Abderraim Abatouras), Marché Saint Pierre, 2001.

Photographie © Florian Kleinefenn, disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > 1\_Chemisette.tif

Documentation complémentaire pages 54 à 57, 71 à 74 et 78 à 80.



## LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA - 1998

Reconstitution du bermuda de Tetsuo Kitabayashi.

*Les vêtements blancs de Hiroshima* (présentés par Abderaim Abatouras), Marché Saint Pierre, 2001.

Photographie © Florian Kleinfenn, disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > 2\_Bermuda.tif

Documentation complémentaire pages 54 à 57, 71 à 74 et 78 à 80.



## LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA - 1998

Reconstitution de la cagoule de protection de Yukitoshi Masuda.

*Les vêtements blancs de Hiroshima* (présentés par Abderraim Abatouras), Marché Saint Pierre, 2001.

Photographie © Florian Kleinfenn, disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > 3\_Cagoule.tif

Documentation complémentaire pages 54 à 57, 71 à 74 et 78 à 80.



## LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA - 1998

Reconstitution du sac de Yukitoshi Masuda.

*Les vêtements blancs de Hiroshima* (présentés par Abderraim Abatouras), Marché Saint Pierre, 2001.

Photographie © Florian Kleinefenn, disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > 4\_Sac.tif

Documentation complémentaire pages 54 à 57, 71 à 74 et 78 à 80.



## LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA - 1998

Reconstitution de la casquette de Norihiko Sasaki.

*Les vêtements blancs de Hiroshima* (présentés par Abderraim Abatouras), Marché Saint Pierre, 2001.

Photographie © Florian Kleinfenn, disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > 5\_Casquette.tif

Documentation complémentaire pages 54 à 57, 71 à 74 et 78 à 80.



## LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA - 1998

Reconstitution de la robe de Takeyo Hatamura.

*Les vêtements blancs de Hiroshima* (présentés par Abderraim Abatouras), Marché Saint Pierre, 2001.

Photographie © Florian Kleinfenn, disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > 5\_Robe.tif

Documentation complémentaire pages 54 à 57, 71 à 74 et 78 à 80.



## LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA - 1998

Reconstitution du kimono de Yoshiko Yamamoto.

*Les vêtements blancs* (présentés par Abderaim Abatouras), Marché Saint Pierre, 2001.

Photographie © Florian Kleinefenn, disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > 7\_Kimono.tif

Documentation complémentaire pages 54 à 57, 71 à 74 et 78 à 80.



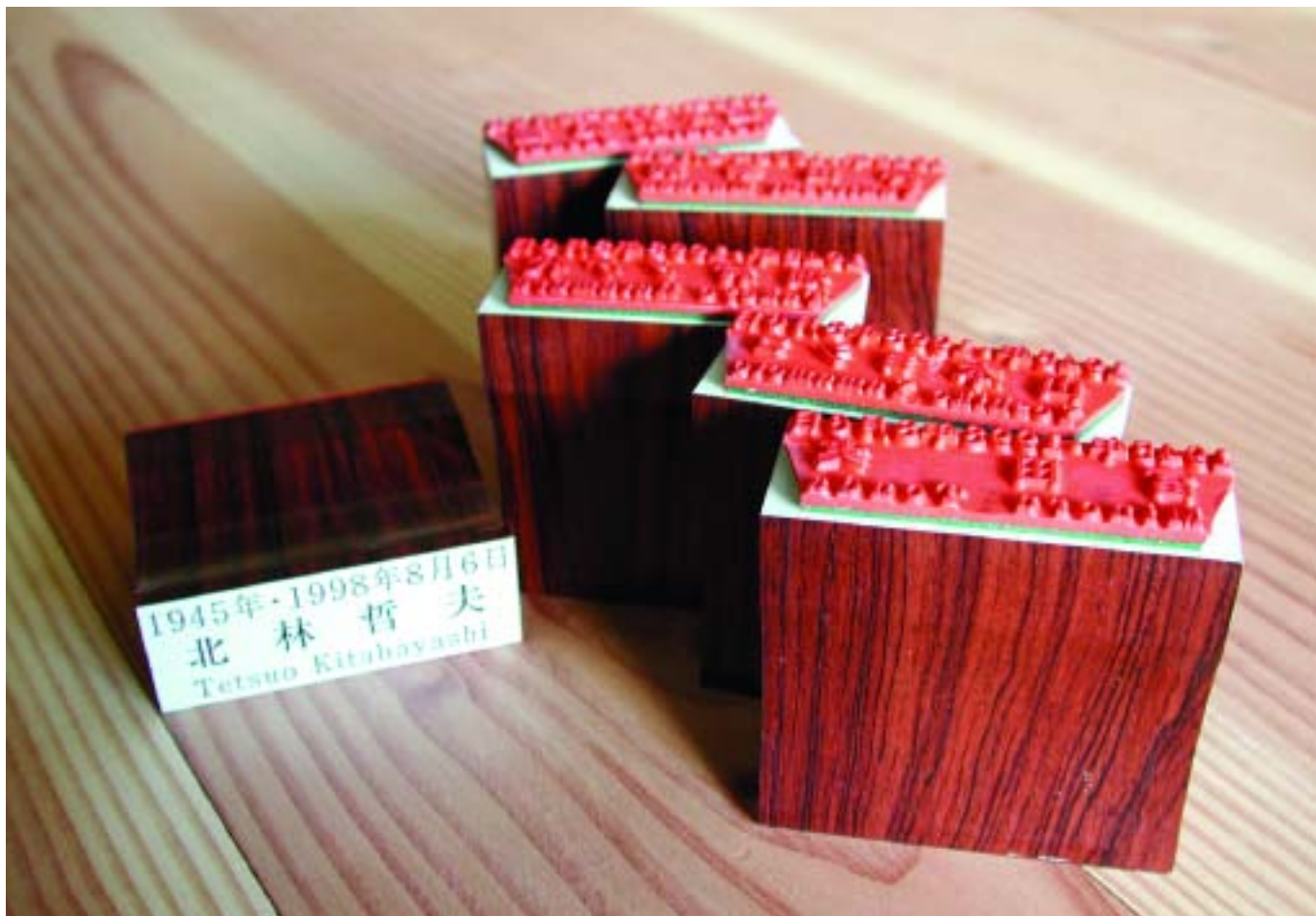
## LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA - 1998

Ensemble de sept vêtements réalisés d'après ceux conservés au musée de La Paix de Hiroshima et suite à la découverte du livre de photographies de Hiromi Tsuchida *Hiroshima Collection*. Ces vêtements ont été refaits dans du tissu blanc, le plus fidèlement possible aux vêtements originaux tels qu'ils étaient portés avant l'explosion. À l'intérieur de chacun d'entre eux figurent le nom de la personne qui le portait et deux dates : 1945 - 1998.

*Les vêtements blancs* présentés dans l'armoire conçue par Alexander Calder, Atelier Calder, Saché, 2001.

Photographie © Marie Clerin

Documentation complémentaire pages 54 à 57, 71 à 74 et 78 à 80.



## TAMPONS - 1998

Cinq tampons avec le nom des victimes et les dates

qui ont été créés pour être appliqués sur chacun des *Vêtements blancs de Hiroshima*.



HIROSHIMA ART DOCUMENT - 1998

Vidéo couleur, sonore. Première présentation des vêtements blancs de Hiroshima, le 6 août 1998 à Hiroshima.

Documentation complémentaire pages 63 et 64.



LE MIEL DU PARAVENT - 1998

Documentation complémentaire pages 65 et 66.



### LA MONTRE BLANCHE - 1999

Conçue à partir d'un modèle standard proposé par un fabricant, la montre a été réalisée selon les indications suivantes : sur le cadran, deux traits noirs indiquent 8 h15 (heure de la bombe), lorsque les aiguilles blanches se superposent à ces traits le temps disparaît.

Au dos est gravé 6 aug. 1945 / 6 aug. 1999. Aucun nom de marque ne figure sur la montre.

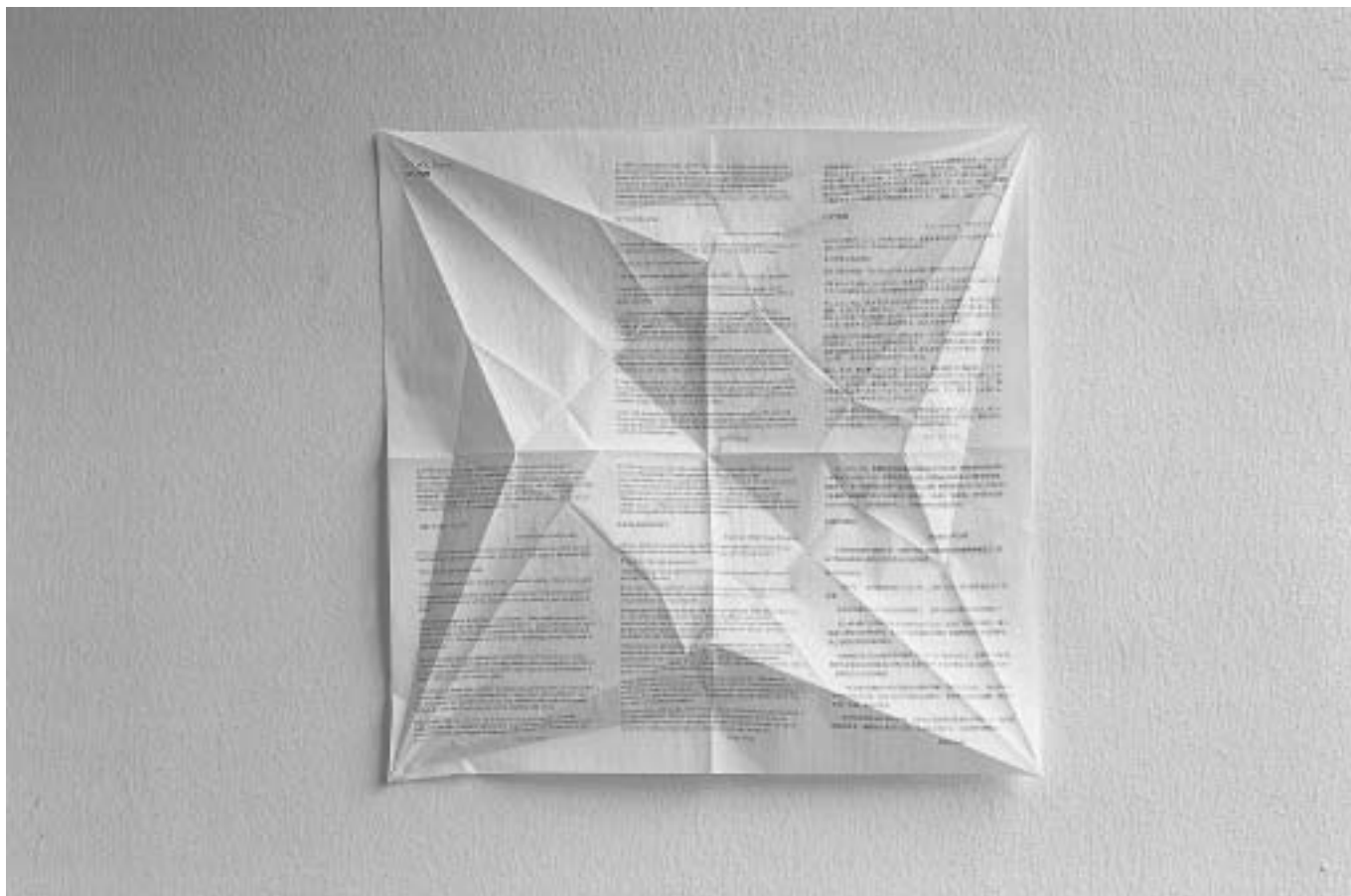
Dans l'étui de présentation est joint le texte de Pierre Giquel *Le vol blanc*.

Conçue à la fois comme une oeuvre et comme un objet d'usage courant, c'est "un mémorial portable".

Photographie © Marie-Ange Guilleminot, disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :

Documentation > 6\_MontreBlanche > MontreBlanche.tif

Documentation complémentaire pages 67 à 69.



## LE VOL BLANC - 1999

Texte de Pierre Giquel traduit dans cinq langues et imprimé sur papier de soie. Ce document de format carré a été transformé en tsuru (grue en pliage d'origami). Déplié, il fait lieu de cartel pour Les vêtements blancs (fixé au mur ou posé sur l'une des tables d'Enzo Mari).

Le Vol Blanc, tsuru déplié, 1999

Photographie © Florian Kleinfenn, disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :

Documentation > 7\_VolBlanc > VolBlanc.tif

Documentation complémentaire page 70.



Le Vol Blanc, pliage tsuru, 1999

Photographie © Marie-Ange Guillemot,  
disponible sur le cd de présentation :

Documentation > 7\_VolBlanc > VolBlancTsuru.tif



DANSER OU MOURIR - 1997

Documentation complémentaire page 81.





DANSER OU MOURIR (version origami) - 2000

Documentation complémentaire pages 82 et 83.





MARIE-ANGE GUILLEMINOT, PROJET - 2001

Documentation complémentaire page 75.





KIMONO KARA - 2005





NEVER\$-HIROSHIMA - 2005

Documentation complémentaire pages 75 à 80.



## LES LIVRES

Documentation complémentaire page 73.

### HIROSHIMA COLLECTION

Livre de photographies d'Hiromi Tsuchida, édité par le Musée Monument à la Paix d'Hiroshima - NHK, 1995.

Documentation complémentaire pages 57 à 59.

### HIROSHIMA MON AMOUR

Roman de Marguerite Duras dont tous les "s" de Nevers ont été barrés, *Nevers-Hiroshima*, 1998.



### AUTOPROGETTAZIONE ?

Livre de Enzo Mari.

Les Vêtements blancs sont présentés posés à plat sur 8 tables réalisées d'après ce livre :  
5 rectangulaires (photographie de gauche) et 3 carrées (photographie de droite).



## DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE - sommaire

### LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA

Texte de Marie-Ange Guillemot, versions française et anglaise  
54/57

### HIROSHIMA COLLECTION

Photographies extraites du livre d'Hiromi Tsuchida  
58/60

### RELEVÉS

Photographies prises lors des mesures et relevés des vêtements au Musée Monument à la paix d'Hiroshima, 1998.  
61

### TOILES

Photographies des patrons, toiles et éléments d'après la casquette de Norohiko Sasaki, Hiroshima, 1998.  
62

### PREMIÈRE PRÉSENTATION DES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA

Photographies de la première présentation, le 6 août 1998 à Hiroshima.  
63/64

### LE MIEL DU PARAVENT

Photographies et texte en français *Les enjeux d'une offrande délicieuse* de Gilles-Christian Réthoré.  
65/66

### LA MONTRE BLANCHE

Photographies et texte de Marie-Ange Guillemot en versions française et anglaise.  
67/69

### LE VOL BLANC

Texte de Pierre Giquel.  
70

### LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA / MARIE-ANGE GUILLEMINOT — PROJET

Photographies prises lors de l'exposition *Marie-Ange Guillemot - Projet* au Musée de Beaux Arts et de la Dentelle de Calais, 2000.  
71/72

### LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA / ESPACE PAUL RICARD

Photographies de la présentation des *Vêtements blancs de Hiroshima* à l'espace Paul Ricard, 2003.  
73/74

### LIVRES D'ARTISTE ET AUTRES LIVRES / NEVERS-HIROSHIMA

Photographies de la table d'entrée de l'exposition *Nevers-Hiroshima*, Musée d'Art Contemporain, Hiroshima, 2005.  
75

### DIALOGUE / NEVERS-HIROSHIMA

Photographies de la performance *Dialogue*, 9 juillet 2005, *Nevers-Hiroshima*, Musée d'Art Contemporain, Hiroshima, 2005.  
76/77

### LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA / NEVERS-HIROSHIMA

Photographies des *Vêtements blancs de Hiroshima*, *Nevers-Hiroshima*, Musée d'Art Contemporain, Hiroshima, 2005.  
78/80

### DANSER OU MOURIR

Photographies de plage de tsuru à partir du livre *Danser ou mourir* 1, Setagaya, Tokyo, 1999.  
82

### DANSER OU MOURIR (version origami) / SALON DE TRANSFORMATION BLANC

Photographies du livre *Danser ou mourir (version origami)* sur le salon de transformation blanc.  
81

### DANSER OU MOURIR (version origami) / GUIRLANDE DE TSURU

Photographies de la guirlande de Tsuru réalisée à partir du livre *Danser ou mourir (version origami)*, Le Ludique, Villeneuve d'Ascq, 2002.  
83

## Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA

### LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA (page 1/2)

En 1998 j'ai visité pour la première fois le Musée Monument à la Paix d'Hiroshima. Au cours de cette visite, j'ai été saisie par deux éléments : le livre de M. Hiromi Tsuchida, *Hiroshima Collection*, livre que j'ai découvert à la librairie du musée et qui contient un choix de vêtements des victimes de la bombe atomique donnés par leurs familles et les vêtements authentiques des victimes exposés dans le musée. Le livre et les vêtements m'ont incité à un désir d'agir et d'assumer ma responsabilité à l'égard de l'événement que représente la bombe atomique. Depuis lors, j'ai commencé un travail intitulé dans un premier temps la Collection Hiroshima, œuvre nommée d'après le livre de M. Hiromi Tsuchida. Aujourd'hui le titre est : Les vêtements blancs d'Hiroshima.

En créant Les vêtements blancs d'Hiroshima je tente de transmettre et de transformer ce que j'ai reçu du livre d'Hiromi Tsuchida et des vêtements des victimes, à savoir la responsabilité de rappeler à chaque personne concernée ce qui échappe à la mémoire, la tragédie de la bombe atomique, dans le contexte de la vie quotidienne hors du musée.

Les authentiques vêtements des victimes, sont des «articles» qui ont survécu à la destruction du corps de celui qui les portait léguant cette expérience limite. Ce sont des témoins. A la différence de reconstitutions comme celles qui utilisent des mannequins et un modèle architectural, les vêtements ne sont pas une représentation du passé. La reconstitution pose un problème : l'expérience de la bombe atomique est exclusivement exposée pour être consommée comme spectacle par le présent. Par contre, les vêtements ont été jadis en intimité avec le corps de la victime et l'ont protégé. Et pour cette raison ils ont partagé le sort de la victime le 6 Août 1945. Puisque le corps blessé n'a pas survécu, son absence persiste dans le vêtement/témoin détérioré comme quelque chose qui ne pouvait être récupéré. En d'autres termes, une absence permanente, non récupérable, est inscrite sur le vêtement.

Les vêtements ont conservé les traces d'une expérience qui ne pouvait être reconstituée mais qui, je le sens, doit être transmise. En ce sens, ils ont communiqué avec moi comme s'ils étaient des corps et c'est en eux que j'ai perçu l'inexprimable souffrance des victimes. J'ai senti, dès ma rencontre avec les vêtements des victimes, qu'une tâche s'imposait et que je n'étais plus une étrangère, une visiteuse occasionnelle du musée venue d'ailleurs pour qui la bombe atomique n'était qu'un événement lointain enfoui dans l'histoire. Les vêtements ont déclenché un véritable dialogue dans le présent. J'ai été amenée à les "soigner" comme s'ils étaient des corps blessés. Aucun mannequin et aucun modèle architectural du musée, si fidèle qu'il soit dans sa tentative de reconstituer la tragédie, ne pourrait susciter mon désir de m'engager dans l'événement de la bombe atomique à un niveau aussi immédiat et personnel. En présence des vêtements je n'ai pas été repoussée par l'horrible. Au contraire, j'ai senti que plus ils étaient blessés et détériorés, plus je me sentais émue et obligée de toucher, de les reconstituer avec l'esprit de l'amour. Un dialogue avec les victimes elles-mêmes s'est constitué. Mon regard sur les vêtements entraîne ma responsabilité à agir.

## Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA

### LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA (page 2/2)

*Les Vêtements blancs de Hiroshima* consistent à reproduire les vêtements des victimes aussi exactement et fidèlement que possible aux mesures de l'original mais dans un tissu blanc.

Puisque je ne pouvais restaurer les vêtements originaux du musée pour des raisons évidentes, mon désir de restaurer et soigner ces témoignages uniques de la bombe atomique était de les reproduire en blanc. Les vêtements que j'ai choisis sont les mêmes que ceux qui figurent dans le livre d'Hiromi Tsuchida, ceci parce que Hiromi Tsuchida n'a choisi que des vêtements dont les propriétaires pouvaient être identifiés. En outre, à l'intérieur de chaque vêtement est inscrit le nom de la personne à qui il appartenait, la date du 6 Août 1945 ainsi que la date à laquelle la reproduction a été effectuée. C'est là un geste important pour respecter l'identité du porteur original des vêtements. Le choix de la couleur blanche a de nombreuses significations. Il maintient une distance par rapport à l'original et, cependant, préserve l'indicible souffrance et destruction du vêtement original. Il faut garder à l'esprit que ces vêtements blancs sont entièrement reconstitués et suggèrent donc d'être portés et de participer à la vie hors du musée.

J'aimerais que les vêtements blancs servent de commémorations mobiles de la bombe atomique. Le blanc donne aussi aux différentes sortes de vêtements qui vont de l'uniforme scolaire d'un enfant à un uniforme d'agent de police et à une robe de femme, un sentiment d'unité, indique qu'ils ont partagé une expérience commune le 6 Août 1945 et que la Collection Hiroshima est un geste logique.

Avec les vêtements blancs je veux conserver les souvenirs et la spécificité de l'original. Par exemple, certaines robes sont déjà rapiécées en raison de la pénurie de vêtements neufs pendant la guerre. Les pièces et autres marques de réparation faites avant les dommages causés par la bombe seront reproduites aussi fidèlement que possible. Mon intention n'était pas de produire un vêtement neuf. J'espère, plutôt, donner vie à quelque chose qui porte déjà la marque de la souffrance et des dommages.

Artiste française, j'ai conscience que l'écart culturel et historique entre les victimes et moi-même ne peut être comblé. Les traces de la tragédie, les vêtements des victimes, sont autant de sommations à répondre. Cet écart est aussi imposé par l'immensité de la tragédie. Mon geste, la responsabilité que j'ai de répondre et de transmettre l'expérience seront toujours la traduction de quelque chose d'intraduisible. La reconstitution que j'ai effectuée est donc une tâche incomplète qui demandera toujours à être encore traduite et transmise. J'ai cependant tenté de respecter cet écart incommensurable en adhérant étroitement aux faits matériels, quelque chose de mesurable, à savoir les mesures exactes des vêtements. Dans l'acte de mesurer avec exactitude, j'espère éliminer au maximum la possibilité d'interprétation et éviter les effets artistiques. Je m'efforce simplement respecter ce qui est donné et a déjà existé, à savoir les vêtements en tant que traces matérielles qui portent l'identité et la souffrance des victimes.

Marie-Ange Guilleminot

Texte disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :  
Documentation > 3\_VêtementsBlancs > VêtementsBlancs\_fr.txt

## Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA

### THE HIROSHIMA WHITE CLOTHES (page 1/2)

In 1998 I paid my first visit to the Hiroshima Peace Memorial Museum. During that visit I encountered two items in the Museum that moved me deeply - Mr. Hiromi Tsuchida's book the Hiroshima Collection, a book I discovered in the museum bookshop which documents a selection of clothes that once belonged to the victim of the A bomb donated by their families, and the actual clothing of the victims displayed within the museum. In the presence of these two items, I felt personally addressed as they transmitted to me a desire to act and assume responsibility towards the event of the A-bomb. Since then, I commenced my work entitled the Hiroshima Collection, a work named after Mr. Hiromi Tsuchida's book. In my Hiroshima Collection I attempt to transmit and transform what I received from Hiromi Tsuchida's book and the victim's clothing, namely the responsibility to remember that which eludes memory - the tragedy of the A-Bomb, in the context of everyday life outside of the museum, to every concerned individual.

The actual victims' clothing, I felt, are artefacts which survived the destruction of their owners' bodies to transmit the experience. And in that sense, they are witnesses. Unlike reconstitutions such as those using of mannequin and architectural model, the clothing are not a representation of the past. I feel the problem with reconstitution is that the experience of the A-Bomb is readily displayed to be consumed as a spectacle by the present. On the contrary, the clothes were once intimate with and protected the bodies of the victims. And for this reason they shared the same fate of the victim on the 6 of August 1945. Since the wounded bodies did not survive, their absence persists in the deteriorated clothing/witness as something that could not be recovered. In other words, a permanent, non recoverable absence is inscribed on the clothing.

The clothing preserved traces of experience that couldn't be reconstituted but I feel can be transmitted in life, lived and remembered. In this sense, the clothing communicated to me as if they were bodies and it was in the clothing that I sensed the inexpressible pain of the victims. I felt, from my encounter with the victims' clothing, that a task was communicated to me and I was no longer an outsider, a casual foreign visitor to the Museum to whom the A Bomb was only a distant event buried in history. The clothes were able to address me in the present. I was moved to care for the clothing, just as if they were wounded bodies. No mannequin nor architectural model in the museum, however faithful in its attempt to reconstitute the tragedy, could evoke my desire to become involved with the event of the A Bomb on such an immediate and personal level. In the presence of the clothing, I was not rejected by the horrible. On the contrary, I felt the more wounded and deteriorated the clothing, the more I was moved and obligated to touch, to restore them with the spirit of care. I felt I was addressed by the actual victims who once wore them. Through looking at the clothing I was given the responsibility to act.

## Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA

### THE HIROSHIMA WHITE CLOTHES (page 2/2)

My Hiroshima Collection is comprised of three components. The first component is reproducing the victims' clothing as precisely and faithfully as possible to the measurement of the original but in white fabric. Since I could not restore the original clothing in the museum for obvious reasons, my desire to restore and to care for these unique testimonies of the A Bomb is to reproduce them in white. The pieces I have selected are the very ones documented in Hiromi Tsuchida's book. This because Hiromi Tsuchida only selected those pieces whose owners could be identified. Moreover, inside each piece of clothing will be labelled with the name of the original owner, the date of 6 August 1945 and the date the white reproduction is realized. This is an important gesture to respect the identity of the original wearer of the clothes.

The choice of whiteness has much significance. It maintains a distance from the original and yet metaphorically preserves the unspeakable pain and destruction in the original clothing. It should be kept in mind that these white clothing are fully restored and therefore suggest that they be worn and participate in life outside of the museum. I want the white clothing to function as mobile memorials to the A Bomb. The whiteness also gives the different kinds of clothing, ranging from a child's school uniform, a policeman's uniform and a woman's dress, a sense of unity, indicating that they shared a common experience on the 6 of August 1945 and the Hiroshima Collection is a consistent gesture.

In the white clothing I want to preserve the memories and specificity of the original. For example, some dresses are already patched due to shortage of new clothing during the war. The patch and other marks of reparation prior to the damage caused by the bomb will be reproduced as faithfully as possible. I have no desire to begin a new product. Rather, I hope to give life to something that already bear the mark of pain and damage.

As I am a French artist, I realize the unbridgeable cultural and historical distance between myself and the victims. I saw traces of the tragedy - the clothing of the victims - that obliged me to answer. And I realize the distance is also imposed by the immensity of the tragedy. In any case, my act, my responsibility to answer and transmit the experience and responsibility will always be a translation of something untranslatable. Therefore my restoration will be an incomplete task and it will always call for further translation and transmission. However, I intend to respect this immeasurable difference by adhering closely to material facts, something measurable, namely the specific measurements of the clothing. In the act of exact measurement, I hope to eliminate the possibility of interpretation and avoid artistic effects. I simply want to respect what is given and already existed, namely the clothing as the material traces that bear the identity and the pain of the victims.

Marie-Ange Guilleminot

Texte disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :  
Documentation > 3\_VêtementsBlancs > VêtementsBlancs\_en.txt

Documentation complémentaire / HIROSHIMA COLLECTION



*Hiroshima Collection*, Hiromi Tsuchida,  
édité par le Musée de la paix de Hiroshima,  
NHK, 1995 (page 1/3)

Photographies © Hiromi Tsuchida



Chemisette et bermuda de Tetsuo Kitabayashi,  
donation de Hatsue Kitabayashi.

Documentation complémentaire / HIROSHIMA COLLECTION



*Hiroshima Collection*, Hiromi Tsuchida,  
édité par le Musée de la paix de Hiroshima,  
NHK, 1995 (page 3/3)

Photographies © Hiromi Tsuchida

Casquette de Morihiko Sasaki, donation d'Eiko Sasaki.



Cagoule de protection et sac de Yukitoshi Masuda, donation de Yukitoshi Masuda.

Documentation complémentaire / HIROSHIMA COLLECTION



Robe de Takeyo Hatamura,  
donation de Takeyo Hatamura.

*Hiroshima Collection*, Hiromi Tsuchida,  
édité par le Musée de la paix de Hiroshima,  
NHK, 1995 (page 2/3)

Photographies © Hiromi Tsuchida



Kimono de Yoshiko Yamamoto,  
donation de Mishige Ogawa.

Documentation complémentaire / RELEVÉS



Documentation > 1\_Relevés > Relevés1.tif



Documentation > 1\_Relevés > Relevés2.tif



Documentation > 1\_Relevés > Relevés3.tif

Mesures et relevés des vêtements,  
Musée Monument à la paix, Hiroshima, 1998.  
Photographies © Marie-Ange Guilleminot

Documentation complémentaire / TOILES



Patrons, toiles et éléments  
d'après la casquette de Norohiko Sasaki,  
Hiroshima, 1998.

Photographie © Marie-Ange Guilleminot  
Documentation > 2\_Toiles > Toiles1.tif



Photographie © Anne-Valérie Hash  
Documentation > 2\_Toiles > Toiles2.tif

Documentation complémentaire / PREMIÈRE PRÉSENTATION DES VÊTEMENTS BLANCS



Première présentation *des vêtements blancs de Hiroshima*, le 6 août 1998 à Hiroshima. Cette présentation est l'objet de la vidéo *Hiroshima Art Document*.

(page 1/2)

Photographies © Table

Documentation > 4\_HiroshimaArtDocument > 6Aout98\_Presentation1.tif



Documentation > 4\_HiroshimaArtDocument > 6Aout98\_Presentation2.tif

Documentation complémentaire / PREMIÈRE PRÉSENTATION DES VÊTEMENTS BLANCS



Première présentation *des vêtements blancs de Hiroshima*, le 6 août 1998 à Hiroshima. Cette présentation est l'objet de la vidéo *Hiroshima Art Document*.

(page 2/2)

Photographies © Table

Documentation > 4\_HiroshimaArtDocument > 6Aout98\_Presentation3.tif



Documentation > 4\_HiroshimaArtDocument > 6Aout98\_Presentation4.tif

Documentation complémentaire / LE MIEL DU PARAVENT



*Le Paravent*,  
Jardin botanique de Bordeaux,  
CAPC musée, 1998.  
Photographie © Pierre Leguillon  
Documentation > 5\_MielduParavent > Paravent.tif



Extrait de la vidéo *Hiroshima Art document*, 1998.  
Première présentation des vêtements blancs  
associée à une dégustation du miel du Paravent.



*Le miel du parvent*  
sur *le labyrinthe*, New York, 1999.  
Photographie © Pierre Leguillon  
Documentation > 5\_MielduParavent > MielduParavent.tif

## Documentation complémentaire / LE MIEL DU PARAVENT

### LES ENJEUX D'UNE OFFRANDE DÉLICIEUSE

À Bordeaux, posé sur le bassin des plantes aquatiques du Jardin Botanique créé en 1784, Marie-Ange Guillemot a installé dès le mois de mai une sculpture, un étrange observatoire-paravent, douze grands pans de bois sanglés ensemble, se reflétant dans les eaux noires de ce miroir.

Si les œuvres qu'elle produit généralement ont toutes affaire avec la notion "d'abri" (boîte-bouquiniste, chapeau-vie, collants/sac-à-dos "Cauris"), Marie-Ange se laisse la possibilité de transformer, transférer, moduler, adapter ou recycler l'objet ou l'idée.

Ainsi, le "paravent", percé de six fenestrelles (voir et être vu), est-il habité par une ruche active qui, durant des mois, a pollinisé le Jardin public, ses arbres et fleurs exotiques, produisant cire et miel, et que les promeneurs ont pu entendre ronfler d'activité, le curieux ou le méfiant ayant pris conscience de la vie animant cette œuvre. Cette dernière avait eu déjà de toutes autres fonctions à Tokyo ou à Munster où elle fut d'abord présentée.

Le mardi 30 juillet, durant toute la matinée, Marie-Ange a procédé à un premier prélèvement de miel, une première récolte d'une exceptionnelle qualité, apprenant les gestes avec maître "Aristée" Nardi, désoperculant la cire et les venins, centrifugeant cette liqueur qui cristallisera bientôt.

Pour poétique que soit la proposition de l'artiste, elle comprend cependant mille interrogations que l'ambre sucrée ne saurait masquer : ce travail modélise autant la beauté que le chaos, l'ordre aveugle et immuable, la pérennisation millénaire d'activités primitives (la "cueillette" du miel). Cette cellule hublotée de six judas est bien ce "microcosme" et cette "métonymie" de la Cité dans laquelle elle a été implantée. Il y a bien du terrifiant dans ce ballet entomologique donné sur l'œil d'ombre d'un insondable marigot.

Mais Marie-Ange est une femme du don, de l'offrande, et qui a conçu de petits présents pour ses jeunes invités du mardi 29 septembre. Est-ce la transterritorialité qui les occupera, les observatoires de Cassini, les Indiens Guyankis, maîtres du miel dans les forêts d'Amérique latine, ou bien les poèmes de Virgile, et l'idée imparfaite de l'hydromel, boisson des dieux anciens, ou encore le venin que d'aucuns pensaient aphrodisiaque.

Ce miel fédérateur n'est pas plus innocent que les potlachs (cadeaux rituels), il concentre tant de raffinements que le créateur nous prévient ainsi de la complexité des gestes et des interprétations.

Le Paravent, œuvre de bois ayant achevé un cycle supplémentaire sur les terres de Montaigne, se prépare déjà à partir vers d'autres cieux : "Sic vos, non vobis, Mellificatis Apès" inscrivait Virgile dans ses Gréorgique.

Les savoirs immémoriaux de Marie-Ange sont dans ses gestes simples, lier puis dénouer un objet ou une situation ...

Gilles-Christian Réthoré

Texte disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs : Documentation > 5\_MielduParavent > MielduParavent\_fr.txt

## Documentation complémentaire / LA MONTRE BLANCHE

### 8H15, LA MONTRE BLANCHE DE HIROSHIMA

Édition ouverte

Mes idées sur la Montre Hiroshima 8:15 se sont développées simultanément en rapport avec le projet *Hiroshima Collection* dans lequel je suis actuellement engagée. Semblable au projet *Hiroshima Collection*, la montre est mieux décrite comme une tentative pour réinscrire la pratique de l'art dans des processus à la fois commémoratifs et transformatifs en rapport avec un événement spécifique de l'histoire du Japon et du monde - la bombe atomique de 1945 à Hiroshima.

En 1998 j'ai visité pour la première fois le Musée du Monument de la Paix à Hiroshima. Mon expérience personnelle au musée d'Hiroshima a été profonde. J'ai été en même temps touchée et troublée par la présentation du musée. J'ai senti que l'événement qu'est la bombe atomique dépasse de loin la limite de la représentation et l'effort de reconstitution tenté par le Musée du Monument de la Paix. Pour moi, la destruction par la bombe atomique ne peut ni être mesurée ni archivée dans un musée. Ce n'est pas un événement figé dans le passé mais il continue à affecter notre vie d'aujourd'hui en raison de la façon dont il défie les modes de représentation établis. Je suis convaincue que la bombe atomique a inauguré une dimension différente de la temporalité. En ayant lieu, elle a marqué un instant qui ne peut être fixé, à l'intérieur du temps historique, comme événement du passé. Donc l'instant du bombardement a été un instant qui ne pourrait ni être représenté ni mesuré par la conception et la présentation du temps acceptées.

Une connexion importante m'est venue à l'esprit au Musée du Monument pour la Paix. J'ai découvert que les montres du Musée marquaient toutes l'heure de la bombe à 8:15 du matin. Je désire créer une montre autour de cette découverte. Pour moi, les montres du Musée du Monument à la Paix indiquent une heure qui est hors du continuum du temps historique. Le signifiant de 8:15 est un instant de blanc total, une rupture que l'on peut comparer métaphoriquement à l'éclair blanc de la bombe atomique lorsque notre vue comme notre conscience des choses atteignent les limites de leurs fonctions respectives. Ainsi, l'instant enregistré comme 8:15 - 1945 se présente comme un problème difficile dans le cadre de la représentation conventionnelle du temps. Je veux conserver cet instant, 8:15 par la création d'une montre. En tant qu'objet de commémoration mobile, la montre sert de rappel constant de l'heure du bombardement, obligeant celui qui la porte à "réveiller" l'événement tragique comme quelque chose qui résiste au souvenir. Je veux conserver l'événement de la bombe atomique comme une absence permanente dans notre vie collective et quotidienne. Je conçois la montre comme totalement blanche, sans détail superflu. Il n'y aura pas de chiffres pour indiquer les heures du jour. Les deux aiguilles pour indiquer l'heure sont également blanches. Sur le cadran il n'y aura rien, seulement inscrite l'heure du bombardement à 8:15, indiquée par deux lignes noires. Deux fois par jour, à 8:15, lorsque les aiguilles blanches de la montre s'aligneront en éclipçant complètement les lignes noires sous elles, la montre sera totalement blanche. Ainsi donc, deux fois dans la vie quotidienne de la personne qui porte la montre, le temps de ce monde, calculable, disparaîtra pour laisser un espace accueillir cet instant difficile de 8:15. Cette heure, 8:15, sera présentée sur la montre comme une heure sans présence, une heure qui ne peut être représentée. Une heure qui s'oppose à ce qu'indique la montre J'ai l'intention d'exposer la montre sur un petit tabouret. Les gens pourront prendre en main la montre et l'examiner. Il est important de présenter la montre de cette façon parce qu'au dos de la montre je veux inscrire la date du bombardement, le 6 Août 1945 et la date de sa production, le 6 Août 1999.

La production de cette montre est essentielle car elle implique une temporalité que je considère comme éthique. Cette montre n'est plus un simple appareil fonctionnel pour la mesure du temps et ce n'est pas non plus un objet décoratif / esthétique, créé uniquement pour répondre à la demande de la mode et à l'appel du marché. Discrètement, cette montre incarne notre responsabilité ; une rupture dans notre relation au temps, dans notre vision du monde.

Marie-Ange Guillemot

Texte disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs : Documentation > 6\_MontreBlanche > MontreBlanche\_fr.txt

Documentation complémentaire / LA MONTRE BLANCHE

PROPOSAL / 8:15 HIROSHIMA WATCH

Unlimited edition

My ideas on the 8:15 Hiroshima Watch are developed simultaneously in relation to the project Hiroshima Collection which I am currently engaged in. Similar to the Hiroshima Collection project, the watch is more appropriately characterised as an attempt to reinscribe art practice as both commemorative and transformative processes in relation to a specific event in Japanese and world history - the A bomb of 1945 in Hiroshima.

In 1998 I visited the Peace Memorial Museum in Hiroshima for the first time. My personal experience at the Hiroshima Museum was a profound one. I was simultaneously affected and disturbed by the presentation in the Museum. I felt that the event of the A bomb far exceeds the limit of representation and effort of reconstitution attempted by the Peace Memorial Museum. For me, the destruction of the A bomb can neither be measured nor archived in a Museum. It is not an event frozen in the past but continues to affect our present day lives due to the way it challenges established modes of representation. I believe the A bomb inaugurated a different dimension of temporality. Its occurrence marked a moment that cannot be fixated, within historical time, as an event of the past. Therefore the time of the bombing was a moment that could neither be represented nor measured by accept conception and presentation of time.

An important connection came to my mind at the Peace Memorial Museum. I discovered the watches in the museum all registered the timing of the bomb at 8:15 in the morning. I wish to create a watch around this discovery. For me, the watches at the Peace Memorial Museum mark a time that is outside of the continuum of historical time. The significant of 8:15 is that it is a moment of utter blankness, a rupture that is metaphorically comparable to the white flash of the A bomb when both our sight and consciousness reach the limits of their respective function. Thus, the moment registered as 8:15 - 1945 presents itself as a difficult problem within the conventional representation of time. I want to preserve this moment, 8:15, through the creation of a watch. As a mobile memorial the watch serves as a constant reminder of the time of the bombing, obligating the wearer to remember the tragic event as one that resists to be remembered. I want to preserve the event of the A bomb as a permanent absence in our collective and everyday life.

I design the watch to be completely white, without extraneous details. There will be no numbers to indicate the hours of the day. The two arms for marking time are also white. On the face, there will be nothing, except that the time of the bombing at 8:15 will be marked by two black lines. Twice a day, at 8:15, when the white arms of the watch would align and completely eclipsed the black lines underneath them, the watch will be completely white. Therefore, twice in the daily life of the individual wearing the watch, mundane and calculable time will vanish to allow for a space to accommodate the difficult moment of 8:15.

8:15 will be presented on the watch as a time without presence, a time that cannot be presented. A time that resists to be displayed on the watch.

I intend to display the watch on a small stool. People can held and examine the watch. It is important to present the watch this way because on the back of the watch, I want to inscribe the date of the bombing, 6 August 1945 and the date of its production 6 August 1999.

I am very interested in the production of this watch because it implicates a temporality which I regard as ethical. This watch is no longer a merely functional device for the measurement of time nor is it a decorative/aesthetic object, created only to answer the demand of fashion and market appeal.

Marie-Ange Guilleminot

Texte disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :Documentation > 6\_MontreBlanche > MontreBlanche\_en.txt

Documentation complémentaire / LA MONTRE BLANCHE



Marie-Ange Guilleminot, 6 août 1998, 8h15,  
Place de la paix à Hiroshima.

Photographies © Philippe Cazal

Documentation > 6\_MontreBlanche > 6Aout98\_Tsuru.tif

«En 1998, alors que je me rendais pour la première fois à la commémoration du 6 août, Place de la Paix à Hiroshima, je portais la robe de Takeyo Hatamura, l'un des vêtements blancs. En marchant, je pensais aux montres du Musée de la Paix arrêtées pour toujours à 8h15. La montre blanche était née.»



Montre, donation de Hideo Nakamoto,  
Musée de la paix, Hiroshima.

## Documentation complémentaire / LE VOL BLANC

En 1998, l'artiste Marie-Ange Guilleminot visite le Musée commémoratif de Hiroshima. Elle découvre avec stupeur les montres exposées arrêtées dans leur course à 8h15. Devant ce qui demeure l'impensable et dont aucune structure muséale ne peut témoigner, elle projette l'idée de réaliser un monument commémoratif portable. Ce sera la collection Hiroshima conçue en écho aux vêtements irradiés ainsi qu'une montre, blanche lorsque le cadran indique cette heure trop exacte, impossible à lire désormais.

### LE VOL BLANC

à Marie-Ange Guilleminot

Entre les cris : un espace silencieux, celui qui nous parvient quand la rumeur s'est tue, lorsque la mémoire semble s'éteindre. Cet espace, c'est le vol blanc.

Il y a encore des cendres dans le vent.

Une date, une heure approximative : le 6 août à 8h 15. Et la voix des possédés.

Comment tu te souviens, comment tu recommences avec des gestes qui ne veulent pas devenir l'équivalent des morts, comment tu refuses d'entrer dans la danse macabre ?

Les monuments nous éloignent de ceux dont nous nous rappelons, ils nous séparent d'eux, ils épuisent en nous le "devoir de mémoire". Qu'un monument s'élève à l'image d'un vol de colombes, qu'il s'organise selon les modalités d'un transport, dans une reconnaissance de la vie! Le deuil s'ouvre sur une respiration, j'entends déjà une voix qui chante.

Les vêtements irradiés sont des paroles défigurées à quoi on ne peut prétendre redonner tout leur sens, mais dans le désordre proféré, le passage d'une langue à une autre est une opération de traduction nécessaire et l'on s'étonne encore que personne n'y ait songé. Il y a là des éblouissements pour résister au sommeil.

L'habit, même réduit à n'être qu'une enveloppe solitaire, ne cache pas, il révèle un corps, une identité s'y abrite. Je peux montrer que j'ai souffert, je peux aussi affirmer que je ne suis pas là pour ne poursuivre que des ombres, que le réel m'a traversé, et que j'ai joui de voir, et rire, et aimer.

Cette ville étrangère, tu la regardes désormais comme ta propre ville, sans nul doute tu t'engages dans les pas d'une autre rencontrée dans un film, qui murmure sa propre histoire, qui marche sur une lisière, qui vacille pour préciser sa marche. Le blanc envahira le temps.

Pierre Giquel

Texte disponible sur le cd de présentation des vêtements blancs :  
Documentation > 7\_VolBlanc > VolBlanc\_fr.txt

Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA



*Les vêtements blancs de Hiroshima,  
Marie-Ange Guillemot - Projet,  
Musée de Beaux Arts et de la Dentelle,  
Calais, 2000. (page 1/2)*

Photographies © Florian Kleinfenn

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > Calais1.tif



Documentation > 3\_VêtementsBlancs > Calais2.tif

Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA



Documentation > 3\_VêtementsBlancs > Calais3.tif



Documentation > 3\_VêtementsBlancs > Calais4.tif

*Les vêtements blancs de Hiroshima,*  
*Marie-Ange Guilleminot - Projet,*  
Musée de Beaux Arts et de la Dentelle,  
Calais, 2000. (page 2/2)

Photographies © Florian Kleinfenn

Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA



*Les vêtements blancs de Hiroshima,*  
Espace Paul Ricard, 2003. (page 1/2)  
Photographies © Céline Duval



Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA



*Les vêtements blancs de Hiroshima,*  
Espace Paul Ricard, 2003. (page 2/2)  
Photographies © Céline Duval



Documentation complémentaire / LIVRES D'ARTISTE ET AUTRES LIVRES



Documentation > 9\_Livres > NeversHiroshima1.tif

Table d'entrée de l'exposition *Nevers-Hiroshima*, sur laquelle sont posés :  
Hiromi Tsuchida, *Hiroshima Collection*,  
Marie-Ange Guilleminot — *Projet*  
Marie-Ange Guilleminot, *La montre blanche*,  
Philippe Forest, *Sarinagara*,  
Philippe Forest, *L'enfant éternel*,  
Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*,  
Pierre Giquel, *Le vol blanc*,  
*Montre*, Musée mémorial de la paix d'Hiroshima

Musée d'Art Contemporain,  
Hiroshima, 2005.

Photographies © Oshima Studio



Documentation > 9\_Livres > NeversHiroshima2.tif

Documentation complémentaire / DIALOGUE



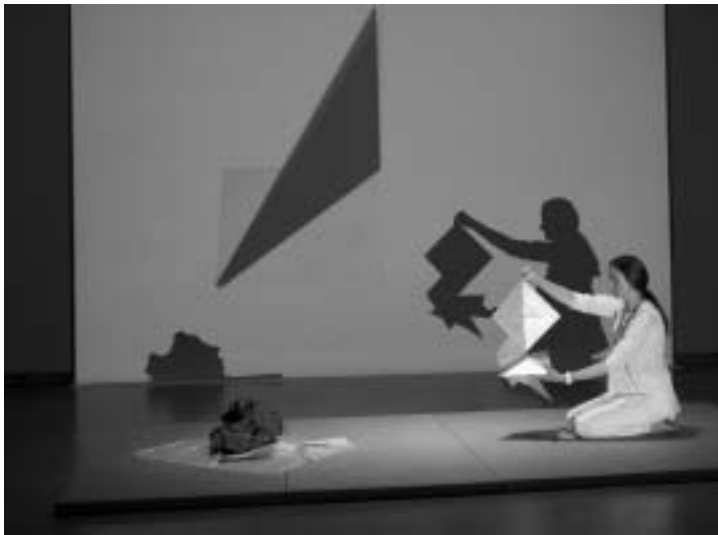
Documentation > 8\_Dialogue > Dialogue1.tif



Documentation > 8\_Dialogue > Dialogue2.tif

*Dialogue*, 9 juillet 2005  
*Never8-Hiroshima*,  
Musée d'Art Contemporain,  
Hiroshima, 2005. (page 1/2)  
Photographies © Oshima Studio

Documentation complémentaire / DIALOGUE



Documentation > 8\_Dialogue > Dialogue3.tif



Documentation > 8\_Dialogue > Dialogue4.tif

*Dialogue*, 9 juillet 2005  
*Never8-Hiroshima*,  
Musée d'Art Contemporain,  
Hiroshima, 2005. (page 2/2)  
Photographies © Oshima Studio

Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA



*Les vêtements blancs de Hiroshima,  
Never8-Hiroshima,  
Musée d'Art Contemporain,  
Hiroshima, 2005. (page 1/3)  
Photographies © Oshima Studio*

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > NeversHiroshima3.tif



Documentation > 3\_VêtementsBlancs > NeversHiroshima4.tif

Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA



Documentation > 3\_VêtementsBlancs > NeversHiroshima5.tif

*Les vêtements blancs de Hiroshima,  
Nevers-Hiroshima,  
Musée d'Art Contemporain,  
Hiroshima, 2005. (page 2/3)  
Photographies © Oshima Studio*



Documentation > 3\_VêtementsBlancs > NeversHiroshima6.tif

Documentation complémentaire / LES VÊTEMENTS BLANCS DE HIROSHIMA



*Les vêtements blancs de Hiroshima,  
Never8-Hiroshima,  
Musée d'Art Contemporain,  
Hiroshima, 2005. (page 3/3)  
Photographies © Oshima Studio*

Documentation > 3\_VêtementsBlancs > NeversHiroshima7.tif



Documentation > 3\_VêtementsBlancs > NeversHiroshima8.tif

Documentation complémentaire /DANSER OU MOURIR



Pliage de tsuru à partir du livre  
*Danser ou mourir 1*,  
Setagaya, Tokyo, 1999.  
Photographies © Marie-Ange Guilleminot

Documentation > 9\_Livres > DanserouMourir > DanserouMourir1.tif



Documentation > 9\_Livres > DanserouMourir > DanserouMourir2.tif

Documentation complémentaire / DANSER OU MOURIR (version origami)



Santa Monica Museum of Art, Santa Monica ,USA, 1999.  
Documentation > 9\_Livres > DanserouMourirOrigami >  
SalonBlanc\_SantaMonica.tif

*Danser ou mourir (version origami)  
sur le salon de transformation blanc.*

Photographies © Marie-Ange Guilleminot

*Le salon de transformation est un espace social matérialisé au sol par une surface de quatre mètres de diamètre. Il est conçu comme un lieu de rencontre propice à différents types d'actions et d'interrogations. Le salon de transformation blanc est une invitation à engager un travail de mémoire.*



Stichting Fort Asperen, Amsterdam, Pays-Bas, 2001.  
Documentation > 9\_Livres > DanserouMourirOrigami >  
SalonBlanc\_Amsterdam.tif

Documentation complémentaire / DANSER OU MOURIR (version origami)



Guirlande de Tsuru de 60 mètres de long réalisée par les enfants du Collège Jean-Jaurès à Bourbourg à partir du livre *Danser ou mourir (version origami)*, *Le ludique*, Villeneuve d'Asq, 2002.

Photographie © Marie-Ange Guilleminot

Documentation > 9\_Livres > DanserouMourirOrigami > GuirlandeTsuru.tif

